

# Le Bernadette

## 1re partie

John Willis

Numéro 145, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95971ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

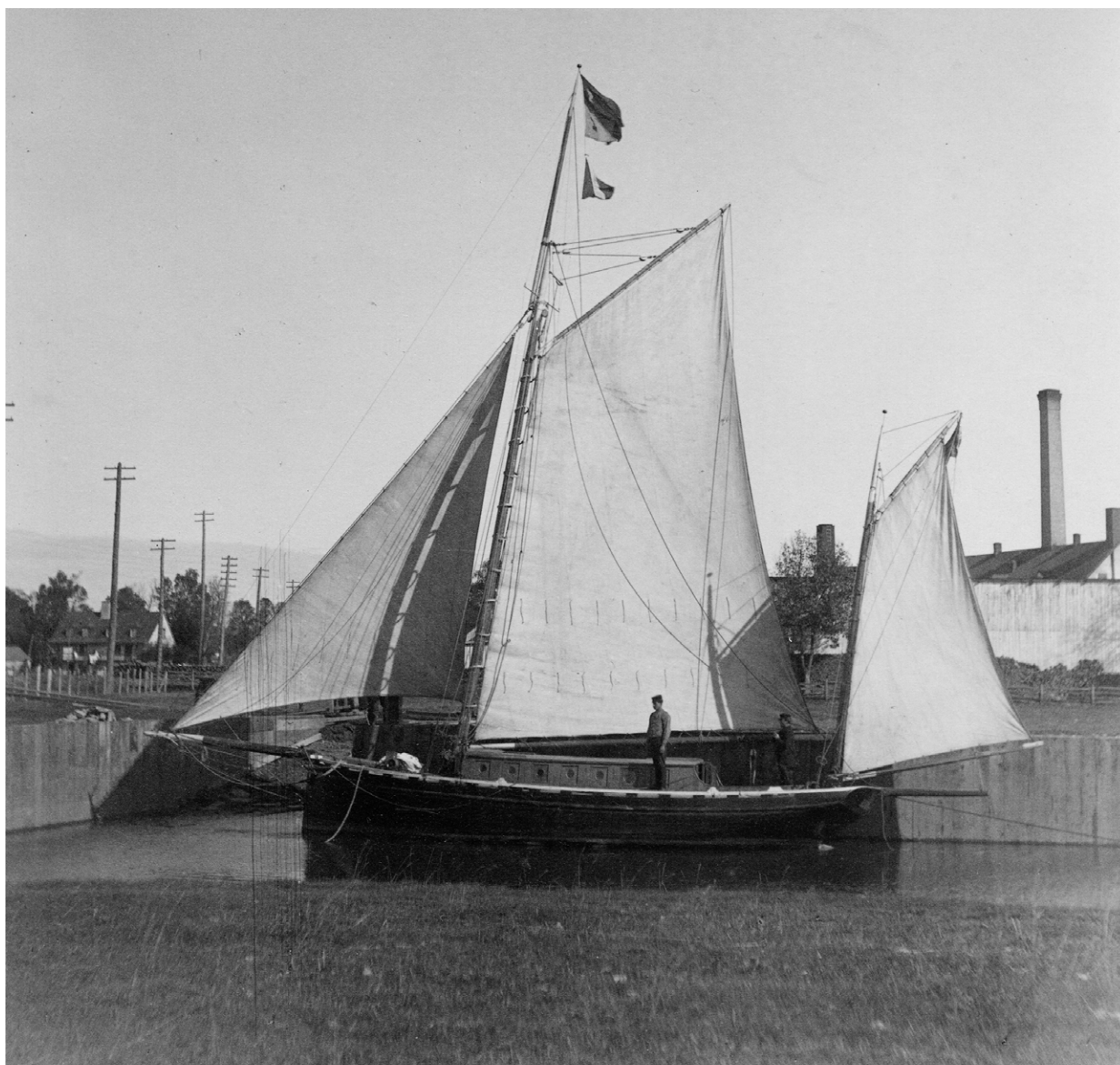
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Willis, J. (2021). Le Bernadette : 1re partie. *Cap-aux-Diamants*, (145), 43–44.



Le yacht *Bernadette*, qui fut pour un temps la propriété de Philippe Landry, notable, politicien et bourgeois de Québec, vers 1888. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds Philippe Landry, P155, S1, S52, D14).

## LE *BERNADETTE* (1<sup>RE</sup> PARTIE)

Depuis mon enfance, j'observe, disposée sur le dessus du foyer au chalet, la maquette d'un ancien yacht. Le bateau s'appelait le *Bernadette* et appartenait à mon arrière-grand-père, John Samuel Prince (1862-1943). La maquette est l'œuvre de son fils, Preston, sorte d'artiste-artisan touche-à-tout. Même si nous savons que John Prince a connu du succès en affaires au début de la quarantaine ou avant, l'histoire du

*Bernadette* demeure un mystère. La tradition familiale raconte que Prince aurait vendu le bateau après que son capitaine eut perdu la vie dans un accident et que, plus tard, l'embarcation aurait coulé au large de Rimouski. Tout cela est vrai, mais vague. Quand on cherche un peu, on obtient quelques détails qui nous aident à mieux connaître l'histoire du fleuve et des gens qui y gagnent et y perdent leur vie.

Ma recherche a débuté avec le blogue de l'historien Jean Provencher, où apparaît une photo du *Bernadette* et le nom de son premier propriétaire, Philippe Landry.

Bateau de plaisance et *yawl* de classe un, le *Bernadette* mesurait 34 pieds et 4 pouces de long et avait un tirant de 5 pieds. Sur la photo comme sur la maquette, la cabine compte sept hublots de chaque côté; assez d'espace pour coucher quelques passagers ou, en ce qui concerne la maquette, assez grand pour loger un nid de mulots. Le *Bernadette* fut construit pour Philippe Landry autour de 1885 à l'île d'Orléans ou à Baie-Saint-Paul, selon la source. « Bernadette » était le nom d'une des six enfants que Landry eut avec sa première épouse, Marie-Anne Couture.

Né en 1846, Landry étudie l'agronomie au Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Son père est médecin à Québec. Il est actif dans les milieux politiques conservateurs de la Côte-du-Sud, et plus tard à Québec, en tant que député (Montmagny-L'Islet) et sénateur à partir des années 1890. Le premier ministre Robert Borden le nomme président de la Chambre haute en 1911. Il hérite d'un montant substantiel de son père en 1884, d'où son intérêt pour un loisir coûteux comme le *yachting*. Les photos dans le fonds Landry le montrent en uniforme de capitaine avec boutons de manchette, casquette et veste. L'habit est le reflet d'un homme qui affectionne le bien paraître en société. En 1888, il est nommé aide de camp extraordinaire des gouverneurs généraux du Canada, titre honorifique, mais prestigieux, tout comme son poste de lieutenant-colonel de la milice et commandant du 61<sup>e</sup> bataillon d'infanterie de Montmagny-L'Islet.

À l'époque de Landry, le *Bernadette* acquiert une renommée en gagnant huit courses sur dix entre 1886 et 1892. Le Yacht Club de Québec connaît alors un essor important, avec 131 membres en 1885 et 292 l'année suivante. Le club compte une flotte de dix-neuf voiliers et deux vapeurs. Les performances du *Bernadette* impressionnent. On crée un trophée en son honneur. Le club de Québec a encore la coupe Bernadette dans ses collections. Le succès du *Bernadette* comme voilier de course suscite l'intérêt, notamment de John Prince, homme d'affaires et propriétaire d'un magasin de four-

nitures de bureau sur la rue Saint-Laurent à Montréal. Prince fait l'acquisition du bateau, possiblement lorsque Landry le met en vente en 1896, ou peut-être lorsqu'il est refait à neuf en 1905. Trois ans plus tard, alors que la ville de Québec célèbre son tricentenaire, le *Bernadette* quitte Montréal pour la Vieille Capitale. Il est possible que Prince ait voulu être présent pour les grandes célébrations qui devaient débiter le 20 juillet 1908. On attendait une flotte de frégates de guerre de la marine britannique ainsi que des rassemblements monstres, le tout en présence du prince de Galles, le futur roi George V. Le bateau de John Prince se rendrait à Québec, mais sans son capitaine, Alfred Talbot.

Âgé de 70 ans et originaire de Cap-Saint-Ignace, en bas de Québec, Alfred Talbot a une longue expérience de marin, puisqu'il exerce le métier depuis l'âge de douze ans. Le vendredi 10 juillet 1908, tandis qu'il se dirige vers Québec avec deux passagers à bord du *Bernadette*, qui se trouve au large de Champlain, près de Trois-Rivières, Talbot effectue une manœuvre, et voici que les deux passagers constatent soudainement qu'il se ne trouve plus sur le bateau. On raconte dans *La Patrie* que le vent soufflait avec violence. Ce même vent va souffler sur la région de Québec le lendemain : les éclairs auraient frappé une demeure à Saint-Ferréol, tuant M. et Mme Dupont sur le coup. Et le vent a sans doute avivé les incendies qui faisaient rage dans les forêts de Lotbinière, Nicolet et Drummond. L'hypothèse d'une bourrasque meurtrière est plausible, puisque le premier médecin à examiner le corps de Talbot a trouvé une ecchymose sur sa joue. Le mouvement soudain du vent a pu faire bouger la bôme, qui aurait frappé le capitaine, pour ensuite le précipiter par-dessus bord.

(À suivre...)

**John Willis**  
**Historien**